

l'une et l'autre rive. Le rocher de Pierre-Scise, entamé seulement par Agrippa, s'éroule sous des efforts plus puissants et mieux dirigés, et abandonne au voyageur un large chemin sur un quai accompagné d'un beau port. Le mouton enfonce les pilotis qui vont servir à relever le pont de Serin. Les quais de Bourg-Neuf et de l'Archevêché s'achèvent ; les façades de la place qui a été si malheureuse sous le nom de *Bellecour*, reparaissent avec leur ancienne splendeur pour embellir la place Napoléon. La partie marécageuse de Perache est presque entièrement comblée. Ce quartier fiévreux est maintenant salubre, et le palais impérial va s'élever sur le lieu où soixante nations gauloises consacèrent un autel à Auguste. On a fait de tous les côtés des plantations agréables, et le jardin de botanique, qui est très-bien entretenu, est devenu une promenade charmante (1). Malheureusement cette ville, dont les entours sont si beaux, n'a que des rues sales et tortueuses, et des eaux assez mal saines.

(6) Ne pourrait-on pas découvrir les restes de la naumachie que l'on y voit encore, et, d'après l'idée de M. Flachéron, remplir le bassin au moyen d'une pompe à feu qui fournirait aussi de l'eau sur le plateau de la Croix-Rousse.